

Echange

## Noel Kingsbury: un regard novateur sur les jardins et les plantes

**Dans le cadre de l'ASPV (GSS) section romande, nous avons eu la chance d'inviter et de recevoir Noel Kingsbury pour une conférence à l'aula de Grangeneuve (Fribourg) le samedi 18 février de cette année. Un succès: plus de 140 personnes ont répondu présent, les amateurs et les professionnels ont pu poser leurs questions au jardinier anglais.**



Photo: Piet Oudol

La *Sesleria autumnalis*, un écrin pour les autres vivaces.

Texte: **Xavier Allemann**, lautrejardin à Cormérod  
Photos: **Piet Oudol**, **Jean-Luc Pasquier**

Lorsque l'on travaille dans le domaine de la plante vivace, l'on n'échappe pas au regard que Kingsbury pose sur ces plantes: un regard vif, curieux, novateur. **Le jardinier anglais a une vision large, il aime les voyages, il a été à la rencontre des jardiniers et de leur projet de jardin et par chance, il a un véritable talent d'écrivain.**

Il est un des meilleurs porte-parole du jardin naturaliste, un jardin exigeant du point de vue de l'esthétique qui réconcilie l'homme avec la nature. Ayant le sens de l'humour, il relevait au début de sa conférence qu'elle commençait avec 10 mn de retard, «comment, ne sommes-nous pas en Suisse? est-ce possible?» ou encore, avec une pointe de pathos: «Certaines plantes sont programmées pour ne pas vivre plus de trois ou quatre ans dans le jardin, comme la plupart des échinacées, eh oui, c'est comme cela, il faudra faire avec.»

### Dialogue entre deux passionnés des plantes vivaces: Noel Kingsbury et Xavier Allemann pour Horticulture Romande

**Xavier Allemann pour Horticulture Romande:** Noel, dans quel jardin avez-vous grandi?

**Noel Kingsbury:** Ma mère, une écrivaine de livres pour enfants, a acheté le jardin potager attenant à une maison de maître, ce jardin était clos. Elle y a fait construire une maison. Mon père a pris une retraite anticipée et s'est occupé tous les jours du jardin. J'étais souvent avec lui.

**XA:** Qui vous a transmis ce lien avec les plantes?

**NK:** Mon père. Ma mère ne travaillait pas dans le jardin. Par contre, elle connaissait le nom de toutes les fleurs sauvages.

**XA:** Vous avez commencé votre carrière comme pépiniériste avec des plantes devant être protégées des rigueurs de l'hiver, le même assortiment que celles employées dans les jardins victoriens.

**NK:** J'ai ouvert ma pépinière en 1986 et je l'ai fermée en 1992. Dans les années novante, le jardin en Angleterre était en plein essor. Les plantes qui en avaient besoin hivernaient dans un polytunnel. La Royal Horticultural Society a particulièrement apprécié mon assortiment, elles ont plu à un large public qui m'a fait une bonne publicité. C'était le début d'une longue série d'hivers doux convenant parfaitement à ce type d'assortiment.

**XA:** Le métier de pépiniériste est-il votre premier métier?

**NK:** Non, j'enseignais l'anglais comme seconde langue, particulièrement aux immigrés. Je désirais changer de voie et c'est avec les connaissances que je possédais que j'ai ouvert ma pépinière.

**XA:** Quelle pépinière vous aura inspiré?

**NK:** Pas de modèle particulier. Beth Chatto avec sa pépinière et son jardin de plantes inhabituelles certainement. Dès les années huitante, beaucoup de professionnels ont fait le voyage de Colchester. Les Anglais se sentent plus libres de se lancer dans un nouveau projet que ne peuvent l'être les autres Européens.

**XA:** Après la lecture du livre sur les couleurs de Sandra et Nori Pope il me fallait constater que le jardin extraordinaire de Hadspen n'existait plus. Vous recherchez des photos de ce jardin. Pourriez-vous nous en parler?

**NK:** C'est une longue histoire. Les Pope ont créé le jardin selon leur désir et un jour, ils sont rentrés au Canada. L'héritier du jardin, Neil Hobhouse, le fils de Penelope, n'est pas jardinier. Il a demandé tout d'abord aux femmes de la région de se servir des plantes. Le jardin a été complètement vidé. Ensuite, il a ouvert un concours pour son réaménagement et a obtenu plus de 120 réponses. J'étais un des juges et nous avons retenu deux projets: un jardin nocturne ou un potager éducatif. Malheureusement aucun projet ne s'est réalisé et le jardin est perdu.



Photo: Jean-Luc Pasquier

**XA:** Dans notre métier, on parle de «jardin naturel» et arrive ensuite cette notion de «jardin naturaliste». Les jardiniers ne font pas la différence entre ces deux termes. Que faire?

**NK:** Le mot naturel est très tendance, on en abuse, ce qui est naturel est «bon», la nourriture, le shampoing. Il s'agit d'un concept de communication marketing parmi d'autres. Un jardin n'est jamais naturel. L'adjectif «naturaliste» est préférable, il évoque mieux la notion de «inspiré par la nature». Il existe en Angleterre des «wildlife garden» (jardins sauvages) tout particulièrement favorables à la vie sauvage ou des «naturalistic garden» (jardins naturalistes), inspirés des communautés de plantes avec une démarche esthétique plus aboutie que les précédents. Aux Etats-Unis, on parlera de «New romantic garden» et en Allemagne de «New German style».

**XA:** La nature est mise sous pression et a tendance à reculer. Le jardin peut-il la remplacer?

**NK:** Tous ces jardins additionnés représentent une grande surface. La faune utilise ces jardins. Margeret Owen, entomologiste, a publié dans les années 2000 une étude sur la biodiversité de son jardin concernant une période de plus de vingt ans. Un jardin dans le Leicestershire, pas forcément bio, et étonnamment, offrant une biodiversité prodigieuse.

**XA:** Un article sur un jardin ancien avait retenu mon attention, où une multitude de plantes provenant de divers continents attiraient une foule d'insectes, autant les insectes adultes que leurs larves. La diversité semble plus importante que les plantes indigènes?

**NK:** Les Américains ont beaucoup discuté du sujet et parfois ces discussions les ont conduits à prendre des positions extrêmes. Bien sûr aux Etats-Unis, il existe plus d'insectes dont les larves sont monophages. En Europe, la situation est différente, suite aux glaciations, les larves sont plus souvent polyphages. Ce qui est bien plus important, selon les études réalisées à l'Université de Sheffield, ce sont la diversité des milieux de vie, une continuité entre ces milieux et les arbres qui sont capitaux.

**XA:** Peut-on tirer des parallèles entre les Suisses et les Américains par rapport aux plantes indigènes?

**NK:** J'ai entendu des positions extrêmes sur les plantes indigènes en Suisse. En Allemagne durant la deuxième guerre mondiale, on ne créait les jardins qu'avec des plantes indigènes. En Angleterre, certains magazines populaires emploient un langage des années vingt pour parler des plantes invasives.

**XA:** Avez-vous en Angleterre une liste noire des plantes invasives?

**NK:** Oui, mais comparés à d'autres pays, les problèmes créés par ces plantes ne sont pas aussi graves. Il y a des discussions autour de la *Fallopia japonica*. Nous avons introduit un insecte qui se nourrit de la plante et nous aide à contrôler les populations. La renouée ne sera pas éradiquée, mais avec un peu de chance, contrôlée. Ces plantes arrivent sans leurs ennemis, mais les maladies ou des insectes finiront bien par les attaquer. De plus, les renouées fournissent un milieu très intéressant pour les loutres et plusieurs plantes indigènes coexistent avec elles. Que dire du *Rhododendron ponticum*, indigène avant la dernière grande glaciation, disparaissant par la suite, qui quitte les jardins pour atterrir sur la liste des plantes invasives?

**XA:** Gilles Clément a un avis novateur sur les plantes invasives: «pourquoi les éliminer»?

**NK:** Je suis d'accord avec lui, on peut les contrôler, mais pas les éliminer. Il faut apprendre à vivre avec. A ce propos, j'ai de très bonnes recettes pour cuisiner la renouée du Japon.

**XA:** Certains voient le jardin comme une pièce supplémentaire de la maison, les plantes perdent-elles de leur importance?

**NK:** C'est tout un marché! avec des vendeurs et des acheteurs. C'est la faute à Thomas Church, un architecte californien qui dans les années soixante créa des

piscines ayant une forme organique (**rire**). Vivre dans le jardin est un rêve de la classe moyenne américaine, le monde n'a plus qu'à suivre le modèle californien. Je suis triste de penser que certaines personnes ne conçoivent pas un jardin d'abord comme un endroit pour y installer des plantes. Pourtant, aujourd'hui en Angleterre, le top, c'est le jardin potager. La plante a donc encore un grand avenir devant elle.

**XA:** Racontez-moi l'histoire du mouvement «Perennials Perspective» auquel vous avez participé.

**NK:** Cela remonte à vieux! Dans les années nonante, des architectes paysagistes allemands comme Richard Hansen, des Hollandais comme Piet Oudolf et le mouvement OASE qui a beaucoup fait pour les jardins sauvages (les Hollandais sont très forts pour combiner l'artificiel avec le naturel) et bien d'autres participants se sont réunis pour six conférences internationales. Une époque sans Internet, où ces rencontres étaient décisives. Nous étions tous fort occupés à nos propres projets, les Etats-Unis devaient organiser la 7<sup>e</sup> conférence qui n'a jamais eu lieu.

**XA:** Connaissez-vous d'autres jardins comparables à Hermannshof?

**NK:** Il s'agit d'un lieu unique. Le concept d'un «jardin-école» est assez germanique. Bien entendu, vous trouverez d'autres jardins passionnants en Allemagne. En Angleterre, Whisley ou encore le jardin botanique de Chicago aux Etats-Unis. Cassian Schmidt joue un rôle essentiel à Hermannshof. Le responsable d'un jardin est décisif pour son développement.

**XA:** Le jardin vertical?

**NK:** Vous parlez des jardins verticaux de Patrick Blanc? Des projets qui coûtent très cher. Je préfère de loin l'utilisation des plantes grimpantes dans le parc MFO de Zurich!

**XA:** A votre avis, qu'est-ce qui est décisif dans un jardin, qu'est-ce qui fait qu'il est génial?

**NK:** Difficile – la personnalité du jardinier? Un jardin sans clichés et hors mode.

**XA:** La plante qui vous tient particulièrement à cœur?

**NK:** Il existe tant de plantes... peut-être le *Phlomis russeliana*. La plante est belle et intéressante en toutes saisons. 🌿

**Site web:** [www.noelkingsbury.com](http://www.noelkingsbury.com)